

JACOB André: Un environnement en expansion.

Je me bornerais à réagir au thème proposé par René Berger et aux interventions qui m'ont le plus interpellé. Le thème des environnements croisés m'a paru pouvoir affiner l'un des points de départ les plus importants de ce que j'appelais, il y a une dizaine d'années, une "anthropologie fondamentale" à laquelle je me suis attelé sans la finir encore, qui est tout simplement l'opposition héritée de Lamarck et Auguste Comte entre l'individu et le milieu, qui me paraît un point de départ obligé d'une réflexion sur l'homme, et qui se substitue dans un premier temps d'une manière plus ou moins horizontale à l'opposition métaphysique classique, particulièrement sensible chez Descartes, de l'âme et du corps.

Je dois dire, pour tout de suite croiser l'intervention de Jean-Jacques Ducret à laquelle je ferai une allusion tout à l'heure, que j'ai été particulièrement frappé pendant des années par l'épistémologie de Piaget, qui voulait lui-aussi s'inscrire dans cette tradition qu'on peut appeler post-lamarckienne, étant donné que sa théorisation des rapports entre le sujet et l'objet sont des spécifications de cette opposition entre individu et milieu.

La notion d'"environnement en expansion" que j'ai choisi dans mon petit texte (malheureusement amputé parce qu'il dépassait la page) -dont je ne reprendrai sans doute que la conclusion- veut simplement attirer l'attention sur ce que j'appellerai la forme dynamique de la multiplication des croisements. Et les croisements auxquels René Berger a voulu nous référer me paraissent correspondre à la complexité à laquelle il a été fait allusion, je crois, par Monsieur Nicolescu, consonant avec ses intérêts épistémologiques: à savoir que, par-delà les travaux d'Edgar Morin, eux-mêmes branchés sur ceux de l'autoorganisation, notamment, nous sommes dans une pensée de la complexité qui, curieusement, relaye une époque où un ingénieur maritime a pu écrire six ou sept volumes sur la théorie de la simplicité. Je pense à André Lamouche, que j'ai eu l'occasion de connaître et qui apparaît comme une sorte d'archétype, montrant tout ce qui a bougé depuis 20 ans.

Cette complexité, je crois qu'on pourrait la rebrancher sur les équivoques, les ambiguïtés extraordinaires de la notion d'environnement, notion qui a déferlé sur le monde seulement par la médiation de la pensée américaine en 1964. Terme demeuré marginal auparavant, j'y associais personnellement le qualificatif animal, impliqué par l'éthologiste allemand Von Uexküll, il y a plus de cinquante ans, quand j'ai vu avec surprise, en consultant l'Encyclopaedia Universalis il y a quelques mois pour réfléchir sur ce colloque, qu'il n'y était question que d'environnement artificiel. Cela repose le problème absolument capital, croisé hier à la suite de la conférence sur l'architecture, qu'à la limite, non seulement on a bien du mal à trouver une place naturelle qui n'aurait pas été prise en main par l'artifice humain, mais qu'on ne sait pas si la notion de nature a encore un rôle à jouer sinon diachroniquement: un rôle

barré par rapport à la manière dont on considère notre environnement cosmique, c'est-à-dire l'univers, ses particules, etc.. C'est un problème qu'il ne faut évidemment jamais perdre de vue.

Le deuxième point sur lequel je voulais réagir, dans la suite de ce que je viens de dire c'est que nous sommes entrés -à peu près il y a une vingtaine d'années- dans une phase que beaucoup appelleront non-cartésienne.

J'ai déjà fait allusion à ce barrage d'une verticalité que j'appelle dogmatique qui est celle de l'âme et du corps, à laquelle il faut substituer une verticalité génétique, héritée de la conquête de notre station debout et qui se prolonge par ce qu'on peut appeler une verticalité symbolique, où s'élever piégé. Il y a eu d'ailleurs peut être des remarques sur l'opposition entre maître et élèves. L'élève n'est dans une bonne position que quand le maître lui permet de s'autonomiser; l'opposition piagétienne entre l'autorité et l'autonomie est exemplaire à cet égard. Mais précisément cette autonomisation suppose que l'on passe de "élève" à "s'élève", c'est-à-dire à une réflexivité sans laquelle l'homme ne serait pas ce qu'il est: un sujet.

Depuis la fin des années 60-70, nous sommes donc dans une aire non-cartésienne. On le ressent particulièrement dans la ligne d'un livre de 1970 d'Edgard Morin: "Journal de Californie" qui marquait bien qu'il y aurait toujours à prendre davantage en compte une sorte de révolution éco-logique contre les excès d'un monde éco-nomique. Je voulais simplement ajouter à cela -évidemment concerné par les problèmes d'environnement- le contrepoids à ce qui pourrait nous pousser au romantisme du "sauvage" ou à un retour en arrière: le fameux principe anthropique, mis en avant par l'astronome anglais Carter, à peu près à la même époque. Même si nous sommes entrés avec l'autoorganisation etc., dans une phase particulièrement vigilante à l'égard du finalisme traditionnel, le rapport de l'univers à l'homme et à son activité réflexive montre que c'est toujours de notre point de vue que nous pensons d'une manière récurrente et que notre présent reste la référence obligée.

Le troisième point que je voulais reprendre, remettre en place, c'était l'opposition faite entre la conservation et ce que je suis tenté d'appeler moi-même la "protectivité", en généralisant les problèmes de protection qui, comme on l'a dit, ne représentent qu'une phase tout à fait statique de questions qui doivent être finalement repensées sous l'égide du ressourcement, de la régénération et de l'inventivité.

Nous sommes aux prises avec une régénération continuée dans tous les problèmes concernant notre entourage. C'est là que je brancherai le grand intérêt que j'ai pris à la communication de Monsieur Nicolescu en disant que ce qu'il a rappelé avec la notion de tiers inclus me paraît la porte d'entrée à l'idée de pluralisation et à l'opposition au même. J'ai d'ailleurs été très frappé par l'emploi de termes que je suis amené à utiliser, par le truchement d'une réflexion linguistique ayant précédé ma recherche en "anthropologie générale". Les termes de potentialisation et d'actualisation me paraissent particulièrement intéress-

sants au niveau de l'intériorisation linguistique et je les dois à ce linguiste marginal qui m'a paru avoir beaucoup de consonance, à un niveau différent, avec l'épistémologie de Piaget: Gustave Guillaume, mort en 1960. Piaget à l'époque, qui a été mon rapporteur de thèse complémentaire en 1967, ne jurait que par Chomsky, avec lequel il devait d'ailleurs croiser le fer des années après. Malgré les réserves que nous pourrions faire, précisément sur son innéisme souvent un peu sommaire -en particulier quand il rapproche Descartes de Humboldt- Chomsky, avec l'idée de générativité, a incontestablement éclairé un certain nombre de choses au niveau du discours, là où, au contraire, Gustave Guillaume s'était engagé dans une analyse de l'en-deça de la langue, qui m'a fascinée et qui a orienté ma démarche "anthropologique".

Je crois donc très important, du point de vue épistémologique, de sortir du tiers exclu, c'est-à-dire du noir et blanc, du binaire etc. et pense qu'on retrouverait cela au niveau anthropologique, complémentirement du plan cosmologique.

Le dernier point que j'avais noté était plus en rapport avec l'intervention de Jean Jacques Ducret: l'importance de la notion de restructuration équivalent français de la "perestroïka" sur un plan socio-historique et qui doit être complété par une réflexion sur la genèse, en particulier au sens où Piaget l'a envisagée.

Il m'a semblé, en outre, qu'il y aurait beaucoup à discuter sur la psychogenèse et ses possibilités d'aboutir à des opérations intellectuelles communes à tout le monde, mais complétée par une "axiogenèse" permettant de passer du factuel au sens, au signifiant, c'est-à-dire ouverte précisément à l'inventivité humaine. C'est là qu'on retrouverait l'idée que l'élève peut et doit dépasser le maître, encore que ce "doit" soit un bien grand mot, impliquant d'avoir un rapport à soi consistant.

Je conclurai, puisque le temps presse, en reprenant le dernier paragraphe, escamoté, de mon Résumé, où les environnements croisés me paraissaient, d'un point de vue anthropologique, se nouer en dernier ressort sur le croisement le plus important: celui du rapport à l'Autre, posant le problème de l'altérité.

Par opposition à un niveau plus objectif -en vis-à-vis d'une astronomie qui aura servi de prototype à l'objectivation scientifique, grâce à la distanciation de l'"objet"- l'environnement développe dans le registre de la proximité les métamorphoses de l'individu humain. De sa parure à ses décors l'homme ne cesse de réagir à ce qui l'entoure, en mettant en oeuvre les tours (dans mon travail personnel, j'utilise beaucoup tout ce qui vient du mot grec "tropos" je parle de diatropique par opposition à l'entropie qui menace l'homme autant que l'univers), les tours que sa gestualité et son intelligence ne manquent pas d'appeler. Ainsi passe-t-il d'une extériorité subie -de la pression culturelle des sociétés traditionnelles à nos milieux technologiques dispensateurs d'émiettement- il passe de l'extériorité subie à l'extériorité assumée d'une Relation à l'Autre qui motive une transformation, voir une transfiguration continuée du monde.

BIBLIOGRAPHIE

- J. PIAGET, "Introduction à l'Epistémologie génétique", 3 vol. P.V.F. 1949-50.
- A. LAMOUCHE, La Théorie Harmonique, 3 vol. Gauthier-Villars 1955,56,57 et 4 vol. Dunod 1959,61,63,64; notamment I, "Le principe de simplicité dans les mathématiques et dans les sciences physiques" et IV, "Logique de la simplicité".
- J. von UEXKUELL, "Mondes animaux et mondes humains" (1934). Tr. fr. 1956.
- ENCYCLOPAEDIA UNIVERSALIS, vol. 6, p. 311-13, 1974.
- E. MORIN, "Journal de Californie", Seuil 1970.
- J. DEMARET et C. BARBIER, "Le principe anthropique en cosmologie". Revue des Questions scientifiques 152 (1981), p. 181-222 et 461-509.
- A. JACOB, "Les Exigences théoriques de la linguistique selon Gustave Guillaume" Klincksieck 1970.
- "Théories du langage. Théories de l'apprentissage". Le débat entre J. Piaget et N. Chomsky. (Centre Royaumont pour une science de l'homme) Seuil 1979.
- N. CHOMSKY, "Linguistique cartésienne" (1966). Tr. fr. Seuil 1969.
- A: JACOB, "De la psychomécanique à une anthropologie opérative" (1973): in Cheminement,
"De la dialectique à l'éthique" p. 95-112, Anthropos 1982.

C U R R I C U L U M V I T A E

JACOB André, né le 7 X 1921 à Paris 7ème.

Agrégé de philosophie (1947), Docteur d'Etat (1967).

PROFESSEUR A L'UNIVERSITE DE PARIS X.

Directeur de la Collection "Horizons du langage" chez Klincksieck.

Directeur de l'ENCYCLOPEDIE PHILOSOPHIQUE UNIVERSELLE, aux P.U.F.:

Tome I L'Univers philosophique, 2000 p., 1989.

Bibliographie:

OUVRAGES PUBLIES:

Temps et langage, A.Colin, 1967, 401 p.

Points de vue sur le langage (Introduction et 270 textes choisis avec Bibliographie), Klincksieck, 1969, 637 p.

Les exigences théoriques de la linguistique selon G.Guillaume, Klincksieck, 1970, 272p.

Genèse de la pensée linguistique (avec la collaboration de P.Caussat et R.Nadeau : Introduction, 21 textes de Leibniz à Chomsky et Bibliographie A.Colin, 1973, 333 p.

Introduction à la philosophie du langage, Gallimard ("Idées" 351), 1970, 450 p

Cheminevements. De la dialectique à l'éthique, Anthropos, 1982, 226 p.

Anthropologie du langage. Constructivité et symbolisation, Mardaga, Bruxelles, 1990.

Principaux articles:

"L'attitude nietzschéenne", in Recueil du Cinquantenaire, M.Flinker, 1950.

Dans Critique: "Epistémologie génétique et philosophie" (avril 1957)

"Paul Ricoeur: une philosophie pratique d'inspiration phénoménologique" (avril-sept 1961).

Dans Les Etudes philosophiques: "Qu'est-ce que parler le même langage?" (1958 N°4)

"Les implications temporelles de l'éthique" (numéro consacré à J.Nabert 1962 N°3)

" Sur le structuralisme" (1969 N°2).

Dans la Revue de métaphysique et de morale: "Nature et histoire à la lumière de la linguistique" (1961 N°3).

Dans L'homme et la société: "Sens, énoncé, communication" (oct.1969).

Direction numéro spécial "Langage et révolution" (1982).

Dans la Revue philosophique de France et de l'Etranger:

"Etat présent de la philosophie du langage" (1973, 1).

Direction numéro spécial "L'homme et le langage" (1978).

Dans Degrés (Bruxelles): "Thèmes pour une philosophie du langage" (1973, 1)

" Signifiante et philosophie" (1987).

Dans Philosophie et langage (P.U.Bruxelles 1976): "Le langage comme invocation de la philosophie"

Dans Les sciences du langage en France (B.Pottier, Selaf 1980):

"La philosophie du langage en France au XXème siècle"

Dans Archivio di Filosofia 1985 (Ebraismo, Ellenismo, Cristianismo):

"Quelle resacralisation?"

Principales Conférences et Communications:

A l'Alliance française de Tunis: "Atlas, Sisyphe et Prométhée" (1950)

" " de Reykjavik: Islande: "La philosophie française contemporaine" (1954)

Au Centre culturel international de Cerisy-la-Salle: "Genèse et structure en linguistique" (1959)

"Temps et langue" (1964), "Les enjeux de la théorie guillaumienne" (198

"Temps opératif et temps existentiel" (1985).

A l'Université libre d'Amsterdam: "Introduction à la pensée de G.Guillaume" (1962).

A la Société belge de Logique et de philosophie des sciences:

"Structure et genèse linguistiques" (1964).

Aux Congrès mondiaux de philosophie: "Langage et vérité" (Wien 1968),

"La linguistique et le temps" (Varna 1973), "Une Anthropo-logique: comprendre ou expliquer l'homme" (Brighton 1988).

Aux Congrès des Sociétés de philosophie de langue française: "Pourquoi la dialectique?" (Nice 1969), "Les trois représentations" (Strasbourg, 1980)

"Avenir, prévenir, survenir" (Athènes 1986).

A la SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE PHILOSOPHIE: "Philosophie et Excentricité" (1965)

Au Centre international de Sémiotique d'Urbino: "Situation de la philosophie du langage" (1975).

A l'Université de Nimègue et à l'Institut des Hautes études de Belgique:

"La troisième philosophie du langage" (1976).

A la Société belge de philosophie: "Pourquoi l'éthique?" (1976).

A l'Institut catholique de Paris: "La philosophie face aux opacités contemporaines" (1977).

A l'Université de Nice: "Temps et langage" (1978).

A l'Université Bar Ilan, Israël: "Genèse et langage, de la morale à l'éthique" (1981).

Sous l'égide de l'UNESCO à Buenos Ayres: "L'éthique et la démoralisation contemporaine" (1983).

Au Colloque Benveniste à l'Université de Tours: "E.Benveniste et G.Guillaume" (1983).

Au Congrès de Tokyo (La deuxième Renaissance): "Renaissance et inventivité" (1984)

- A l'ACADEMIE DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES: "Pour une philosophie pratique" (1984).
- A l'Université du Bénin: "Y a-t-il une morale universelle" (1985).
- Au Collège international de Philosophie: "Déconstruire la morale?" (1988).
- Au Centre d'art de Taormina: "Les langages à la fin du siècle" (1988).
- Au Colloque Heidegger à Rome: "Heidegger et la question éthique" (1989).
- Au 10ème Festival de Vidéo d'art de Locarno: "Vers une Encyclopédie philosophique universelle" (1989).
- Au Colloque de l'Ecole des Beaux-Arts de Poitiers: "L'imagination et la consistance des réalisations humaines" (1989).
- A l'Université de Montpellier: "Langage et réalité: une approche anthropologique" (1990).

A venir:

UNESCO: "L'éthique aujourd'hui" (1990).

Colloque "Rationalité et mystique" Genève 1990: "Le logos aux limites".

En préparation:

ANTHROPO-LOGIQUE

24 PRELUDES A L'ETHIQUE